

Promenez-vous avec nous...

Bâtisses et pignons du présent

Pour l'Ostendais cette place d'Armes est devenue la Wapenplaats. Pour l'étranger, amoureux d'Ostende, elle reste la grand'place. Son kiosque la distingue entre cent autres grand'places du pays. Pas qu'il soit beau... loin s'en faut avec sa lourde colonne portée par de minces colonnes de fonte sur soubassement de pierre bleue. Il est d'ailleurs à la fois trop grand, trop lourd, trop trituré et chargé en dignes représentant de ce style pompier qui fut celui de 1900 et auquel nous devons tant de villas. Mais il garde pour nous son charme désuet alors qu'en 1895 le Conseil communal le trouvait un exemple de grâce et de fantaisie. Ainsi vont les choses et les idées. On le consacra naturellement aux gloires musicales de l'époque : à Gounod, le Français, à Rossini, l'Italien, à Wagner, l'Allemand et à Grétry, le Belge. Des quatre ce sont les œuvres du Belge qui y sont les moins jouées.

Après celle que l'on appela la « première guerre mondiale », l'échevin des Travaux Publics, M. A. Elleboudt résolut de rajeunir le kiosque, de l'embellir par une décoration florale appropriée. Géraniums et capucines contribuèrent ainsi à adoucir aux yeux du passant ce que l'architecture avait de trop ostentatoirement figolé. Qu'importe... ce vestige au front marqué de rides nous rappelle un passé de douceur et de joie de vivre, le grand passé d'Ostende. La « seconde guerre mondiale » nous le laissa aussi intact tandis que disparaissaient dans les ruines et la fumée des incendies, l'Hôtel de Ville, la bibliothèque, une rangée complète d'hôtels et de magasins. L'Hôtel Excelsia, lui, aussi, résista. Il a été construit en ciment armé à une époque où les architectes ne connaissaient qu'imparfaitement toutes les ressources qu'ils tirent plus tard de ce « matériau ». Cependant, André Daniels sut en jouer très habilement en construisant ses étages en retrait avec une jolie tourelle pour orner le tout. Le joyeux Van Craeynest y trônait dans un décor moderne de De Coene qui n'avait cependant pas su rendre la chaleur du décor primitif. Demain peut-être on lui réservera un sort nouveau dans une nouvelle débauche de béton.

Face à notre kiosque, à l'emplacement de l'ancien Hôtel de Ville vous trouvez le « Palais des Fêtes » qui donne bien une idée du désarroi dans lequel on envisagea sa construction. On voulut y faire « du style », mais quel style au juste ? Rien ne l'apparente au passé, sinon sa tour. Personne n'y retrouve les conceptions qui guidèrent les architectes du passé, pas plus que celles qui guident ceux du présent... Pauvre Palais des Fêtes que l'on fut heureux de sacrifier en partie à la promotion de l'ouvrier en l'offrant aux services du Chômage. Nos édiles du moment ne voulaient pas qu'il redevienne l'Hôtel de Ville... il est donc bibliothèque, bureau de renseignements et salon de réception. Avec lui c'est toute l'histoire du passé qui disparaît car l'Hôtel de Ville de naguère y était intimement lié. En 1676, il servit de grand'garde, il abrita l'école des soldats de la garnison sous le régime hollandais, il fut le témoin de toutes les grandes manifestations militaires sous la république, le consulat et l'Empire et avait abrité notre première salle de spectacle. En 1860 l'étage était réservé aux répétitions militaires. Lorsque l'administration communale d'Ostende reprit en 1899 ce bâtiment que lui légua le Ministère de la Guerre à des destinations pacifiques, on y aménagea la bibliothèque communale et la plus vieille société locale — après le Saint-Sébastien — s'y installait également. Avec le Cercle Littéraire cent ans d'histoire mondaine, huppée et parfois frivole, sous des dehors intellectuels, accaparait jusqu'en 1940 l'aile droite de l'édifice.

A droite du Palais des Fêtes, tandis que nous tournons le dos au kiosque, apparaît le magasin « A l'Ancre » conçu par deux architectes de renommée locale à l'époque : M.M. Pil et Carbon. Lui aussi est construit en ciment armé. Les Ostendais prenaient connaissance des lignes verticales en ciment coloré, couronné par une toiture en ardoise. Très méritoire essai de modernisation dans le sens de cette architecture moderne qui se veut « à l'échelle de l'homme ». Et pourtant, si nous nous référons à la façade imposée de la Banque de Bruxelles récemment agrandie qui garde à l'ensemble de l'architecte brugeois Poupaert tout son attrait on peut regretter que la plupart des nouvelles constructions ne dénotent pas le même souci d'une harmonie architecturale qui aurait contribué à donner à cette grand'place plus d'uniformité. Tel essai du style renaissance ne nous semble pas heureux. C'est d'un effet démuné d'idées et de sentiments. Domage... Préférons lui le dernier coin nostalgique — avec le kiosque — avant qu'il ne soit trop tard : le Falstaff cher à James Ensor et aux joyeux lurons de son époque.



La façade de l'Ostend House telle qu'elle nous est encore familière.

LA GRANDEUR ALTIÈRE DE L'AVENUE LEOPOLD

Mais laissons la grand'place, et prenons la rue Adolphe Buyl, rivale de la rue de la Chapelle, à moins que vous ne passiez par la rue Saint-Sébastien en saluant au passage les bureaux du « Courrier du Littoral ». L'avenue Léopold est là, jouxtant la place Marie-José, avec ses parterres fleuris qui conduisent du Kursaal à l'autostrade. Bientôt notre chère amie « Dikke Mathille » offrira son physique dolent à nos regards perdus entre les horizons de verdure et le long ruban de route conduisant à la capitale.

En 1875 le banquier Delbouille acheta à la ville les terrains provenant du démantèlement des fortifications. Payant d'exemple, il y fit construire la première maison, au numéro 10.

La maison sise au coin de l'avenue Charles Janssens, avec ses consoles, ses dessus de portes et fenêtres sculptés, est due à l'architecte Gobin. Au numéro 8, du même côté, s'offre à nos regards une villa construite en pierre de Gobertange, de style sobre et régulier. Mais la plus imposante de ces demeures patriciennes était sans conteste « L'Ostend House » qu'occupait avant la guerre le docteur Moreaux, bourgmestre

d'Ostende pour l'avoir acquise aux héritiers Delbouille. Après 1945 elle fut occupée par le notaire Quaghebeur et tout récemment a été achetée par M. Friederichs. Dans l'ordre, un banquier, un médecin, un notaire, un hôtelier...

J. van Ysendyck en fut l'architecte en 1882. On en glorifia l'habileté pour ses réminiscences des grandes maisons bourgeoises des XVIe et XVIIe siècles de nos régions flamandes. Van Ysendyck était un architecte doublé d'un savant archéologue. Il en résulta « un mélange harmonieux de briques rouges et jaunes, de voûtes elliptiques et brisées aux ouvertures, de tympans sculptés, de cordons formés de briques en saillie ». On félicitait l'architecte pour son sens artistique et pour le type personnel d'architecture qu'il avait su créer en l'adaptant si bien aux maisons bourgeoises. Bien des modifications intervinrent par après. Il n'en resta pas moins une façade finement dentelée, les briques de Boom rouges et jaunes, les arcs bombés à anse de panier et à segment. Nous restions dans le style Renaissance flamande, dépouillé toutefois, avec un soubassement de pierre bleue conférant un aspect de solidité. Le portique surtout faisait impression : largement ouvert et encadré de jolies moulures, il donnait accès à un porche bien conçu. Porte à deux vantaux faits de planchettes selon la tradition médiévale, ferrée d'applications artistiquement surmontée des armes de la ville, majestueuse en somme. Les fenêtres belles, pleines, en bois façonné et orné, originales et décoratives. La loggia est flanquée des deux côtés d'une petite fenêtre qui donne à l'édifice une forme élancée. « Ostend House » avait tant de majesté que les Allemands la réquisitionnèrent en 1940.

Un peu plus loin, à l'angle de la rue de Bruxelles, au No. 16 pour être précis, nous trouvons la maison à tourelle construite par l'architecte Dujardin. Elle est devenue récemment la Résidence « Ter Streep ». En face, au No. 15, la villa « La Brise », construite en même temps que la villa « Fernand », du No 8, elle aussi par l'architecte Gobin, en 1891. La pierre bleue et celle de Gobertange s'y allient à merveille. Sous le balcon, quelques voiles blanches sculptées à même la pierre blanche.

Ce sont les vestiges d'un passé encore tout chaud : l'avenue Léopold n'a pas un siècle mais plus que n'importe quelle autre, elle s'inspire de l'avenir : large et belle voie carrossable, ouverte au trafic intense d'un âge où l'automobile a remplacé le landau, le goût du mouvement la quiétude de jadis, les lignes nettes de nos constructions, les arabesques de 1900. C'est l'artère moderne par excellence, dégagée, ensoleillée avec une touffe de gazon pour adoucir la vue du riverain privilégié s'éveillant entre les frondaisons du parc et la mer.

GREVE

Septante pour cent des ouvriers travaillant à la fabrique de machines à laver « Gloria » à Ostende, se sont mis en grève, lundi, pour des revendications de salaires.

Monsieur et Madame Edgard DI
Monsieur et Madame Maurice M

Monsieur et Madame Pierre EN
Monsieur et Madame Oswald M
enfants John et Martine,
Monsieur et Madame Roland T
enfants Yannick et Olivier
Monsieur et Madame Charles
et leurs enfants Fabienne
Mademoiselle Christiane MUNS

Le Personnel de la Firme MUNS
Et la Famille,
ont la douleur de vous faire pa
d'éprouver en la personne de

MONSIEUR

Charles M

Négociant

Veuf de Dame Marie-Louise

leur Père, Beau-père, Grand-père
et Patron bien aimé, né à Forest
sément décédé à Ostende le 9
de la Religion.
Le service funèbre, suivi de l'inhumation
famille au cimetière de la Chapelle
bré en l'Eglise Saint Joseph à
à 10 heures.

Réunion à l'Eglise Saint-Joseph

Ostende, le 10 mars 1965.
Rue Wellington, 18.
Chaussée de Torhout, 1b.

Ce présent avis tient lieu de



L'Ostend House n'est plus : les derniers pans de mur s'écroulent